GREC VIS-A-VIS ALGONQUIN.

Un algonquin nous écrit : " Ondas ! Ondas ! Pi wabandamok, Pi mamakatenindamok eji mamandawinagwak kakina etek ondaje pindikamic."

En sauvage peu civil, il garde pour lui seul ses pensées et ses trésors ; il nous renvoie pour l'intelligence de ses belles paroles à un lexique qui sera très beau, je le sais, mais qui n'a pas encore vu la lumière. Tout de même son secret est percé à jour ; je crois qu'il veut dire ceci, ou à peu près : " Ici ! ici ! venez voir, venez contempler comme elles sont merveilleuses toutes les choses qui sont ici dedans."

Moi je suis Grec.

Je vous envoie des nouvelles de mon pays, les tirant de mon journal le " Nea Emera," l'Ère nouvelle. Mais en hellène obligeant, avec toute l'urbanité d'un athénien, je me donne la peine de traduire le doux idiôme de Xénophon dans les jargons hétérogènes, pour l'intelligence des Barbares.

En Athénais, 30 Augustou.

Ean epetpeto è sugerisis micròn pros megala, è palin-orthôsis tou Alexandrou ephamillon en tè istoria tha eche monèn tèn ex Elbas epanodon tou Napoleontos.

Traduction.—Athènes, 30 août. Si l'on pouvait comparer les petites choses aux grandes, le retour d'Alexandre n'aurait de parallèle dans l'histoire que la marche triomphale de Napoléon, revenant de l'île d'Elbe.

En Sophia, 2 Septembrion.

È cisodos autou eis Philippoupolin upèrxe thriambenticè.

Translation.—Sofia, 2 September. His entry (of Alexander) in Philippopolis has turned to be a real triumph.

En Petroupolei, 3 Septembrion.

Eis Rômounian prosèlthon pampolloi Boulgaroi phugades, enochopoièthentes eis tèn prosphaton cata tou Alexandrou epanastasin.

Versio.—Petropoli, die tertia septembris. In Roumeniam profugerunt Bulgari plures fugitivi, quos reos esse dicunt recentis. contra Principem Alexandrum seditiosis.

De cette façon tout le monde peut comprendre, Français, Américains, Anglais, ou, comme dirait votre Algonquin, Wemitigojiwoc, Kitchimokomanoc, Jaganashiwoc.

Wemitigojiwoc, français, mot-à-mot, veut dire "Canots de bois," parce que ce qui frappa d'abord les Sauvages de l'ouest chez les voyageurs français, ce fut leurs embarcations faites, non d'écorce de bouleau, mais de planches de sapin ou d'épinette.

Les Sauvages alliés, pendant les guerres françaises, dans leurs nombreuses rencontres avec les troupes des treize colonies, trouvèrent un peu traitre le jeu des épées américaines : de là les Américains s'appellent Kitchimokomanoc, les "Grands couteaux."

Pourquoi les Anglais se nomment-ils Jaganashiwoc ? Serait-ce parceque, après la conquête, les traitesurs Cana-

diens mécontents, les auraient appelés, devant leurs amis sauvages, des *Ganaches* ? Je laisse la question à décider à de plus savants. Pour moi, Grec, les Anglais sont des *Aggloi*, presque, comme le disait si bien le pape Saint Grégoire, des *Aggloi*.

JOANNÈS BAPTISTÈS ELLÈNICOS.

CROWFOOT AU BAZAR DE LA CATHEDRALE.

La visite de Crowfoot aura été le grand événement de la semaine. Le célèbre chef des Pieds-Noirs est devenu le héros du jour ; on ne parle que de lui et l'on ne s'occupe que de lui.

Il fit son entrée solennelle au Bazar mercredi soir, vers huit heures. Une foule énorme remplissait la vaste cathédrale.

Le chef des Pieds-Noirs était vêtu d'une sorte de tunique et de pantalons en peau de daims, garnis de perles et de plumes. Il portait comme marque de distinction et insigne de sa haute position, des queues d'hermine aux épaules et aux bras.

On remarquait sur sa poitrine trois grandes médailles en argent très finement gravées.

L'une de ces décorations lui a été donnée par la Reine Victoria, en 1877, lors de la signature du traité de paix perpétuelle passé avec la tribu qu'il commande.

Une autre lui a été présentée par Son Excellence le marquis de Lorne, pour le remercier d'avoir refusé de s'allier avec les Sioux, au moment de la révolte de ces derniers contre le gouvernement des Etats-Unis.

La troisième enfin, lui a été remise par Son Excellence le marquis de Lansdowne, l'année dernière, en témoignage de sa loyauté à la Couronne britannique.

Derrière lui venait Trois Bœufs, son frère.

Calme, digne, grave, sérieux, Trois Bœufs regardait les nombreux curieux d'un air impassible.

Le chef parut sur l'estrade avec son frère Trois-Bœufs, le révérend Père Lacombe, M. L'Heureux, interprète et M. l'abbé Primeau.

Le révérend Père Lacombe dit à la foule que le chef venait saluer les Canadiens et les remercier des bienfaits de la civilisation qu'ils ont prodigués à sa nation.

Ce qui se passe aujourd'hui, dit-il, rappelle ce qui se passait aux premiers jours de la colonie, quand Jacques-Cartier et de Maisonneuve, arrivant ici au milieu de tribus sauvages dont ils ne comprenaient pas la langue, leur tendaient cependant la main, en signe de paix et d'amitié. Seulement aujourd'hui ce ne sont pas les blancs qui vont vers les sauvages, mais ce sont ces derniers qui viennent à nous.

Le révérend Père rappela en peu de mots les faits qui ont rendu remarquable la carrière de Crowfoot, ses grandes qualités et l'attachement qu'il a toujours eu pour les blancs.

Son Honneur le maire Beaugrand dit qu'avant de présenter à Crowfoot l'adresse des citoyens de Montréal, il désirait